

**Beyme, Klaus von, *Die Faszination des Exotischen. Exotismus, Rassismus und Sexismus in der Kunst***

Marc Cluet

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/2108>

DOI : 10.4000/ifha.2108

ISSN : 2198-8943

**Éditeur**

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

**Référence électronique**

Marc Cluet, « Beyme, Klaus von, *Die Faszination des Exotischen. Exotismus, Rassismus und Sexismus in der Kunst* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2010, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/2108> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.2108>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

---

# Beyme, Klaus von, *Die Faszination des Exotischen. Exotismus, Rassismus und Sexismus in der Kunst*

Marc Cluet

---

- 1 L'ouvrage présenté par le politiste K.v.B., auteur de nombreuses études et monographies dans sa spécialité disciplinaire, participe de ce qu'on pourrait appeler le jardin secret ou, plus justement, le « parc de loisirs » de cet universitaire de renom : les arts et la culture. Le livre conjugue science et attrait. L'illustration est abondante et originale.
- 2 Comme on sait, les théories de l'interculturalité distinguent – pour simplifier – trois modes d'appréhension de l'altérité : émotionnelle avec projection inconsciente de désirs et/ou de terreurs (les deux pouvant se recouper) ; intellectuelle avec « échafaudages » idéologiques, valorisants ou dévalorisants ; existentielle, impliquant une vraie rencontre de la personne avec l'altérité. À en juger par le titre de l'ouvrage, K.v.B. entend se concentrer sur le premier mode d'appréhension puisque la fascination est rarement réflexive et généralement ambivalente. Toutefois, à mesure qu'on avance dans l'ouvrage, se dévoile un vaste panorama de la rencontre de l'Occident avec les mondes extra-européens, établi au miroir des arts visuels (peinture, gravure, sculpture). Dans la tradition des grands explorateurs, K.v.B. porte un égal intérêt aux objets naturels (par exemple les animaux exotiques), aux artefacts (par exemple une fontaine de jardin chinoise) et aux coutumes (par exemple les danses tribales). Cependant, l'anthropologie culturelle domine au plan quantitatif. Trois aires géographiques ou zones de peuplement distinctes font l'objet chacune d'un chapitre, l'Asie, l'Afrique et l'Amérique, depuis les premiers contacts (Croisades, Grandes Découvertes) jusqu'au XVIIIe siècle. Un sous-chapitre, fort intéressant, délaisse temporairement le terrain de la fascination pour se tourner vers des œuvres programmatiques du combat anti-esclavagiste.
- 3 Aux trois massifs continentaux ou ethniques succède un chapitre défini selon ses critères propres : une étude de la peinture orientaliste, surtout française, et

accessoirement anglaise, russe ou allemande, à l'époque de l'expansion coloniale du XIXe siècle. Les termes de « racisme » et de « sexisme » qui apparaissent dans le sous-titre du livre trouvent ici leur application. Les fantasmes de pouvoir mâle et blanc sur des civilisations épuisées, et plus spécialement sur leurs femmes brunes et dolentes, sont explicités à l'exemple des Chassériau et Gérôme. Plus originales sont les exceptions signalées par l'auteur, telles ces figurations d'Égyptiennes misérables, produites par le Suisse romand Charles Gleyre. Le chapitre suivant est consacré aux avant-gardes historiques (fauvisme, cubisme, expressionnisme, etc.), en ce qu'elles ont tiré une partie de leur inspiration des « primitifs » d'Afrique ou d'Océanie. Cette réception des « arts premiers » extra-européens eût certes été impossible sans colonialisme (p. 134), mais, de l'avis de l'auteur, elle était exempte de racisme (p. 136). En revanche, celui-ci émet l'hypothèse, passionnante, d'une affinité possible avec la Révolution conservatrice (p. 131) – sans toutefois prendre le temps d'approfondir.

- 4 Le dernier chapitre est le plus intéressant et le plus théorisé. L'auteur se demande ce que devient l'exotisme à l'heure des « études postcoloniales ». Créolisation, métissage, hybridation sont à l'ordre du jour, mais, selon son constat, les formules artistiques qui jouent sur la corde raide entre traditions indigènes et modernité, et qui à ce titre sont susceptibles d'être reconnues, sont filtrées par un marché de l'art globalisé, dominé par des opérateurs « nord-atlantiques » (p. 177). Or, ce filtrage ne se ferait pas toujours au profit des œuvres les meilleures (ibid.). Une objection possible serait que des pays émergents comme l'Inde voient se développer pour l'art (leur art) des marchés « régionaux » qui peuvent faire fonction d'antichambre du marché mondial.
- 5 L'ouvrage de K.v.B. est riche en aperçus, fourmille d'informations, brasse les thématiques. On cerne la personnalité d'un amateur qui a ses préférences (par exemple quand il relègue Frida Kahlo au profit d'Orozco, p. 173), mais on peut regretter qu'après avoir hésité, apparemment, entre étude serrée et essai(s) mûri(s), il ait finalement choisi d'arpenter nerveusement un « musée imaginaire » de l'exotisme aux multiples salles, remises et annexes.
- 6 Marc Cluet (Université de Strasbourg)